



HAL
open science

Les laboratoires récréatifs, activateurs du développement territorial en milieu rural

Jean Corneloup

► **To cite this version:**

Jean Corneloup. Les laboratoires récréatifs, activateurs du développement territorial en milieu rural. Juan-Luis Klein; Bernard Pecqueur; Kirsten Koop; Sid Ahmed Soussi. L'innovation socio-territoriale à l'épreuve du global : un défi pour les acteurs, Presses de l'Université du Québec, 2016, 978-2-7605-4442-0. hal-01675221

HAL Id: hal-01675221

<https://hal.science/hal-01675221>

Submitted on 4 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les laboratoires récréatifs, activateurs du développement territorial en milieu rural

J. Corneloup, UMR PACTE, Grenoble

In Klein, J.-L., B. Pecqueur, K. Koop et S. A. Soussi (dir.). *L'innovation socio-territoriale à l'épreuve du global : un défi pour les acteurs*, Québec, Presses de l'Université du Québec pp. 129-140

Bien souvent, l'innovation sociale et territoriale se conjugue avec le développement d'activités utilitaires, ancrées dans les pratiques de l'économie sociale et solidaire. Contre les méfaits d'une économie libérale et de marché, l'émergence d'activités alternatives permet de repenser la place de l'humain, des territoires, des biens communs, de la nature et des collectifs en souffrance. Tout un ensemble de dispositifs voit le jour autour des aides à la personne, de coopératives entrepreneuriales, du tourisme social, des associations culturelles et des cycles courts de production de biens de consommation. De multiples initiatives émergent pour développer un autre cadre d'action qui sache mieux prendre en compte les vulnérabilités qui menacent le monde et les collectifs humains et non-humains. Dans le cadre de cet ouvrage, on voudrait évoquer l'intérêt que peut présenter la fabrique de laboratoires récréatifs comme ressources pour activer un projet collectif commun dans les territoires ruraux. L'action collective située localement, portée par un projet culturel, peut alors se penser comme un activateur de changement et de dynamisme ruraux.

1 / Des systèmes productifs locaux... aux laboratoires ruraux

Les réflexions sur l'économie de la proximité (Pecqueur, 2006) ne datent pas d'hier et depuis les années 1960, de nombreux travaux scientifiques ont permis de mettre en avant la valeur et le rôle de systèmes territoriaux locaux pour renforcer la capacité des économies locales à faire leur place sur les marchés de production. Les références aux districts industriels, aux systèmes productifs locaux (SPL), aux clusters ou encore aux milieux innovateurs constituent tout un ensemble de formes territoriales productives. Celles-ci ont pour effet d'augmenter la capacité des territoires à produire de la valeur, localement située. Au fur et à mesure de l'évolution des économies, des services et des politiques publiques, ces premières formes territoriales se sont ouvertes vers d'autres orientations en intégrant des projets sociaux, patrimoniaux, culturels ou écologiques. Une volonté nationale a ainsi émergé que ce soit en France ou au Québec pour accompagner le développement de ces projets collectifs innovants qui ne s'inscrivent pas exclusivement dans le domaine de la production de biens industriels ou de consommation. Avec la mise en place des pôles d'excellence rurale (France) et des laboratoires ruraux (Québec), d'autres cadres d'action sont formalisés pour inviter les territoires ruraux à devenir porteur de projet collectif de développement. Que ce soit dans le cadre de services à la personne, d'accueil de nouvelles populations, de numérisation des territoires, de valorisation du patrimoine ou de biodiversité, tout un ensemble de projets sociaux, culturels, écologiques ou touristiques est valorisé et accompagné dans leur réalisation.

En prolongeant la perspective, nous souhaitons qualifier une forme spécifique de projets collectifs ruraux : les laboratoires récréatifs localisés. Bien souvent, les projets retenus et

évoqués concernent une dimension du territoire que l'on souhaite renforcer en activant son développement, à l'exemple de projets portant sur la filière bois, la santé, l'accès aux services publics ou encore les équipements structurants. Le lien entre le territoire de projet (Lajarge, 2009) qui s'engage dans une intelligence collective partagée et l'action locale projetée via les projets locaux reste bien souvent superficiel. Alors que la référence à la notion de laboratoire récréatif se conçoit comme une occasion de renforcer la présence d'une dynamique culturelle partagée autour d'un projet fédérateur. Ces laboratoires récréatifs peuvent se concevoir comme des tiers-lieux (Oldenburg, 1989) au sein desquels des acteurs et des habitants locaux se rencontrent et échangent pour impulser la fabrique d'une forme culturelle spécifique. Cette dynamique est collaborative puisqu'elle repose sur la mise en commun de différentes ressources et compétences en vue d'activer un marquage et une orientation culturelle au territoire. Une composition collective émergera en fonction des capacités d'enrôlement et d'intéressement (Latour, 2012) que ce laboratoire rural via ses membres développera. La référence à la notion de laboratoire récréatif induit la reconnaissance du rôle de la culture dans la fabrique d'un marquage territorial autour d'un univers culturel référent. Elle suggère aussi cette disposition sociale à innover et à créer de nouvelles formes d'activation culturelle d'un territoire par rapport aux dominantes passées.

Le laboratoire récréatif a pour fonction la fabrique d'une forme culturelle commune en activant la mise en place d'un système culturel localisé (SCL) (Corneloup, 2002). Celui-ci permet la constitution d'une économie des rôles entre parties prenantes mobilisées, et d'une intelligence et d'une ingénierie culturelles pour développer des activités récréatives. Elle induit aussi la mise en place d'une régulation du SCL pour évaluer sa capacité à répondre aux finalités poursuivies. Un des principes énoncé par ce dispositif repose sur le rôle accordé à l'habitabilité récréative comme dimension culturelle majeure pour augmenter l'ancrage territorial du projet et sa capacité à impliquer les habitants dans la déclinaison d'une culture commune partagée. La référence à la notion d'habitabilité récréative renvoie à cette idée que la population locale habite un lieu à partir du moment où des pratiques expérientielles sont possibles, activables et réalisées. La capacité¹ récréative traduit cette disposition sociale à co-construire un contenu culturel propice à la constitution d'un bien culturel commun au sein d'un laboratoire rural. Celui-ci est alors pensé comme un activateur de « formes culturelles habitées » par la population locale qui devient le « propriétaire » et le dépositaire d'un patrimoine culturel vécu et partagé. Il ne s'agit pas alors de faire sans ou contre la population locale mais de faire avec et pour elle dans la perspective de renforcer l'adhésion de tous à une histoire et à une vision partagée du bien culturel commun.

Enfin pour clore cette partie théorique, la perspective consiste à prendre en compte la présence de formes culturelles, historiquement et socialement définies, qui n'induisent pas les mêmes relations sociales, culturelles et symboliques avec l'espace vécu. A une époque marquée par la présence d'une transition récréative dans la déclinaison des dynamiques culturelles (Bourdeau, 2007), des orientations différentes sont observables en fonction des priorités culturelles énoncées. Cette attention aux pratiques locales, aux échanges de proximité, à la créativité culturelle, au lien entre nature, musique, pratiques corporelles et sportives (par exemple) ou encore à la disposition à créer des ambiances et des mises en scène

¹ Au sens de Sen (2008)

locales est emblématique de cette disposition à réenchanter le vivre-ensemble local. La géopraxis devient un des principes d'action du développement territorial en accordant de la valeur à la pragmatique récréative qui puise ses références dans le potentiel d'activation de l'habitabilité locale pour fabriquer cette forme culturelle emblématique.

Cette référence aux laboratoires récréatifs s'inscrit au cœur des démarches en innovation sociale dans la volonté d'intégrer les questions d'esthétisme (Lolive, Blanc, 2007) dans la déclinaison politique des projets de territoire. Le culturel, le festif, le bien-vivre et le bonheur ne peuvent être considérés comme des questions et des sujets secondaires dans la définition de politiques de transition et de développement alternatif. L'inscription dans une économie sociale et solidaire est souvent dominée par des engagements solidaires, altermondialistes, économiques, institutionnels, éducatifs ou écologiques où le sérieux, l'utilité, la compassion et une morale du devoir social s'imposent et font référence pour imposer une logique alternative aux méfaits de l'économie capitaliste et libérale. Notre perspective théorique et politique consiste non pas à sous-estimer la valeur de ses engagements mais à considérer indispensable d'évoquer la transition en terme récréatif comme volonté d'inscrire l'esthétisme et la définition du bien vivre, du loisir et du tourisme comme axe prioritaire en innovation sociale pour penser autrement la relation au travail, à la productivité, à la nature et aux biens matériels et au vivre ensemble. De même, on ne peut envisager la transition sans envisager le soutien à des formes culturelles de loisir qui ne reposent pas exclusivement sur des logiques compétitives, agonistiques, prométhéennes, ludiques ou hédonistes. D'où la nécessité de situer l'innovation sociale dans le champ des innovations socioculturelles pour envisager autrement le rapport à l'économie, à la nature, au territoire, à soi et à la terre. Le détour par les laboratoires récréatifs se présente alors comme une opportunité pour impulser le développement transmoderne des projets culturels comme alternative aux pratiques sportives de la modernité et aux jeux ludiques et vertigineux de la postmodernité (Corneloup, 2011).

2 / Les formes organisationnelles des laboratoires récréatifs

A partir de l'étude de territoires ruraux, un référencement est possible pour qualifier la présence de différentes formes de laboratoires récréatifs. Des études de terrain ont été réalisées pour étudier le fonctionnement de ces collectifs et leur implication dans l'émergence de formes culturelles spécifiques. On peut en qualifier les dominantes dans la déclinaison d'un contenu culturel commun : laboratoire récréatif interactionnel et informel, laboratoire prospectif d'un urbanisme situé, laboratoire ethnographique d'un patrimoine territorialisé et laboratoire récréatif d'un territoire intentionnel.

2.1 Laboratoire récréatif interactionnel et informel

Les communes périurbaines et rurales sont aujourd'hui appropriées par des néo-ruraux et des migrants d'agrément qui souhaitent développer un art de vivre de proximité. A partir de l'étude de deux communes dans le Vercors (France), on observe la présence de pratiques individuelles, interindividuelles et groupales engagés dans le réenchancement des formes de vie locales (Corneloup et al, 2013). Adeptes des sports de nature, ils explorent les espaces de proximité, partagent des sorties nature en famille ou organisent des rencontres et des manifestations locales. Bien souvent, ils s'engagent dans la construction de maison écologique,

dans la rénovation immobilière, dans le jardinage ou la création de jardins collectifs. Ces pratiques de développement sont souvent l'occasion d'échanger sur les bonnes pratiques entre voisins, avec les anciens et dans les espaces collectifs. Différentes pratiques associatives se développent aussi autour des enfants (association des parents d'élève), de la création d'une revue patrimoniale, d'engagement dans une manifestation culturelle ou une fête de village et dans la participation à des débats publics et culturels.

Ces néo-ruraux expérimentent un laboratoire récréatif informel et interactionnel qui dépend des échanges de proximité créés, des initiatives citoyennes et sociales des habitants et du partage d'une même vision de la ruralité autour de biens culturels, artistiques et créatifs activés. Une habitabilité récréative émerge qui permet d'expérimenter d'autres formes du vivre ensemble et d'implication dans la vie sociale par l'ancrage dans différentes expériences sociales et culturelles. Un capital culturel commun s'en dégage dans un intradéterminé territorial, en tant qu'émanation d'une disposition des personnes habitant le lieu à s'activer pour donner naissance à cette forme culturelle spécifique et collaborative.

2.2 Laboratoire prospectif d'un urbanisme situé

Un laboratoire rural peut émerger de l'action d'urbanistes, engagés dans un projet de réflexion sur la recomposition urbaine d'une commune rurale. Leur démarche consiste à partir des pratiques d'habitabilité passées, présentes et à venir des habitants pour les impliquer dans la rénovation du territoire local. En décelant la beauté de l'architecture ordinaire et de ses usages urbanistiques, une invitation est faite à la population pour mettre en perspective leur lien personnel et collectif avec les espaces aménagés et pratiqués. Le concept se donne pour objet la fabrique d'expériences urbanistiques, proposées aux habitants, afin d'opérer chez eux un « glissement » du regard sur les impensés et les routines du quotidien. On rejoint les travaux de De Certeau (1990) sur l'invention du quotidien par les habitants qui développent des capacités de résistances et de bricolage dans la déclinaison de leur espace de vie. Le travail en résidence des urbanistes dans cette commune permet alors de proposer tout en ensemble d'expériences et de situations aux habitants pour activer la saisie de leurs habitabilités locales (visibles et invisibles). La mise en place de fenêtres fictives (photographies d'habitants à une fenêtre) posées sur des murs de maison et visibles par tous (1), l'invitation à dessiner des cartes postales relatant des scènes locales emblématiques et exposées dans une salle commune (2), l'installation d'appareils photographiques fictifs exposant des images urbaines d'autrefois (3) et l'organisation de ballades publiques pour découvrir des lieux exotiques et méconnus (4) traduisent cet engagement dans la mise en place d'un laboratoire prospectif d'un urbanisme situé.

En plus de ces actions collectives et publiques, tout un ensemble de collectes et d'expériences a été réalisé avec les écoles et en lien avec les « anciens » pour activer la mémoire collective sur l'urbanité historique de la commune et suggérer des pistes d'aménagement et de développement communal. En lien avec la conception de la prospective énoncée par Morin (2011), l'histoire peut constituer la première dimension d'une réflexion sur l'avenir. En mixant les apports des actions menées, différentes actions de restitution et d'appropriation collective ont été entreprises que ce soit par l'intermédiaire des journaux locaux et de la presse quotidienne. Des expositions publiques ont été réalisées ainsi que des soirées pour

discuter et échanger autour des contenus exposés dans des salles communales. Un laboratoire prospectif et culturel d'un urbanisme situé a été mis en place. Sa fonction consistait à activer la production d'une mémoire et d'un contenu collectifs sur l'habitabilité passée, présente et à venir partagée par la population locale. L'enjeu est d'introduire l'habitabilité « augmentée » d'un ailleurs de proximité et d'un espace urbain vécu comme ressource prospective et créative pour penser l'espace public de demain.

II.3 Laboratoire ethnographique d'un patrimoine territorialisé

En tant qu'agent de développement local, une ethnologue a été recrutée dans la commune de Roquefort (Aveyron) pour proposer d'autres formes de tourisme. Le projet consistait à créer des liens entre les habitants, le village, les entreprises de fromage et les touristes de passage dans la perspective de redonner une identité collective à ce territoire. Pour lutter contre l'exode rural et l'effritement d'un monde commun et dans l'idée de diminuer les tensions entre acteurs du territoire, la culture a servi de trame pour élaborer un laboratoire culturel localisé permettant de renforcer le sentiment d'appartenance à un destin partagé. L'agent ethnologue a donc choisi de prendre le patrimoine immatériel du territoire via la mémoire orale des habitants, comme ressource spécifique (Peckeur, 2000) pour activer la présence d'un capital culturel commun, enraciné dans l'histoire du village. Un projet d'écodéveloppement est alors activé pour relier le territoire à sa « terre nourricière » en donnant la parole aux habitants qui ont façonné l'histoire productive et sociale du village. La démarche a consisté pour l'agent-ethnologue à récolter la parole des habitants pour saisir l'habitabilité dans les usages professionnels et dans la vie villageoise d'hier et d'aujourd'hui. Ces différents contenus récoltés servent de ressources spécifiques pour construire le système culturel localisé de Roquefort en mettant en place différentes actions de développement.

Pour récolter l'habitabilité professionnelle et récréative des locaux, des entretiens individuelles et de séances collectives avec les anciens ont été réalisés. Il s'agissait de saisir le vécu des usages ancestraux via les différents sens (Oùïe, toucher,...) et scènes sociales convoquées. Des réunions publiques mensuelles ont été aussi organisées portant sur la vie au village sous ses différents aspects festifs, religieux, familiaux ou récréatifs. Un projet pédagogique a été mise en place avec l'école primaire, intitulé : *La mémoire de mon village à travers les cinq sens*. Toute cette matière mémorielle a servi de support pour organiser des rencontres collectives lors de soirées publiques mais aussi pour élaborer des balades sensorielles itinérantes dans le village, avec les habitants et les touristes, agrémentées de différents ateliers culturels puisant leur contenu dans la mémoire orale des habitants récoltée. Des balades intergénérationnelles sont organisées, des collaborations sont activées avec l'événement sportif et gastronomique « La Ronde des Cabanières » et une exposition est réalisée sur le thème « Raconte moi Roquefort : regards d'aujourd'hui et témoignages d'hier ». Un laboratoire récréatif a ainsi été mis en place permettant de renforcer les liens entre les différents publics et les acteurs du territoire. La fabrique de ce capital d'habitabilité professionnelle et récréative historicisée a servi de matière pour définir le contenu des aménagements touristiques du village réalisés. Une composition territoriale, au sens de Latour (2012), a permis de tisser des liens entre habitants et acteurs du territoire (entreprise, équipe

municipale, office de tourisme,...) en prenant appui sur ce capital d'habitabilité pour activer une gouvernance culturelle du territoire.

2.4 Laboratoire récréatif d'un territoire intentionnel

L'innovation sociale et culturelle est au cœur de la démarche d'intervention en milieu rural préconisée par l'agent de développement de la communauté des communes de Mur de Barrez. Pour créer de la valeur touristique dans ce territoire, cette personne n'envisage pas la création d'aménagements touristiques imposants (« hors sol ») comme le suggéraient les acteurs locaux. Pour sortir d'une vision générique de la ressource, elle considère que l'habitabilité patrimoniale fabriquée par les habitants des villages peut servir de ressources spécifiques pour élaborer la valeur touristique du territoire. Les pratiques sociales et culturelles des habitants sont au cœur du processus créatif pour donner naissance à une intelligence collective partagée, à des pratiques communes et à des actions d'aménagement participatives. La culture locale est centrale dans le projet touristique pour faire du capital culturel commun, fabriqué par les habitants, la marque touristique du lieu. En réactivant les histoires ancestrales, les modes de vie d'antan et les pratiques professionnelles passées, combinées avec les pratiques et les imaginaires d'aujourd'hui exprimées par les habitants, une trame narrative se constitue qui servira de fil conducteur pour aménager les sentiers de l'imaginaire dans chacun des villages de la communauté de communes du Carladez.

Pendant plusieurs années, des rencontres collectives et publiques ont été organisées avec les habitants et des ateliers créatifs ont été mises en place pour inviter les habitants à « se prendre au sérieux » et à croire à leur potentiel de créativité et de réalisation artistique. Le développement de cette habitabilité récréative a permis aux habitants d'activer leur capacité territoriale modifiant leur vision de leur commune et leur présence sociale, culturelle et politique dans le territoire. De ces rencontres collectives, six sentiers de l'imaginaire ont été construits par les habitants. Ceux-ci racontent l'histoire passée, présente et projetée des lieux ruraux investis et habités. Ces sentiers renforcent l'attractivité touristique du territoire et offrent chaque année à 20 000 personnes l'occasion de se promener tout au long de ces itinérances poétiques. Différentes animations sont aussi proposées l'été, des classes scolaires en font un thème pédagogique de sorties et des accompagnateurs viennent avec leurs clients. Bref, une communauté de valeurs a été construite autour de ces sentiers modifiant profondément l'identité collective du territoire. Une esthétique politique se propage modifiant la définition des agendas politiques et la manière de décliner le contenu d'un projet politique.

Conclusion

Dans chaque situation présentée, une innovation sociale est bien activée qui a pour fonction de modifier la vision et la place du social dans la manière de définir et d'activer un projet ou/et une dynamique de développement local. Un passage de la politique publique à l'action publique (Lascoumes, Gales, 2012) avec et par le public se produit en introduisant l'esthétisme au cœur de l'action collective. La fabrique d'un monde commun est engagée en prenant comme dénominateur centrale l'habitabilité récréative et professionnelle des habitants. Cette manière d'activer la mise en place d'un laboratoire rural est originale car elle ne place pas la connaissance savante et politique au centre du processus. Ce sont les habitants par la pragmatique de l'action qui apprennent à composer avec leur monde-vie pour produire une intelligence et une ingénierie collectives partagées. Par la mise en expérience des

pratiques locales au sein de collectifs formels ou informels, un destin commun se construit permettant d'activer le sentiment d'appartenance à la communauté locale. Une reliance émerge donnant une orientation culturelle à un territoire de projet partagé par les habitants du lieu. De cette ressource spécifique émerge la production d'un capital culturel qui produit la valeur territoriale du lieu. Celle-ci permet de renforcer le bien vivre local, invite les visiteurs à vivre une expérience récréative particulière et envisage autrement la réflexion sur le devenir urbanistique d'une commune.

Nous avons dans cet article qualifié des différentes formes de laboratoires ruraux. Ceux-ci peuvent prendre des orientations collectives spécifiques en fonction des projets envisagés mais ils ont tous comme point commun de se référer à l'habitabilité des lieux exprimée par les habitants comme levier d'innovation sociale. D'autres formes d'action collective peuvent être sollicitées et évoquées, à l'exemple des ateliers des savoirs partagés à Sainte Camille² (Québec). Dans cette commune, l'idée de constitution d'une communauté apprenante est au principe d'action dans la mise en place d'un laboratoire rural. On serait ainsi en présence d'une pratique performative comme volonté de produire cette intelligence collective publicisée, qui puise dans les savoirs expérientiels des habitants, les ressources du changement, en dialogue avec des universitaires de l'université de Shellbrook et le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) pour les suivre dans leur démarche réflexive. La perspective étant d'accompagner cette commune sur le chemin de la transition territoriale en reliant la constitution d'une communauté apprenante avec l'émergence de pratiques, situées dans l'univers de l'économie sociale et solidaire. Enfin, on peut évoquer la présence de laboratoire récréatif en milieu urbain à l'exemple des actions menées au centre d'écologie urbaine de Montréal³ (CUEM) qui impulse un changement dans la façon de penser la vivabilité des territoires urbains. Une gouvernance expérientielle se propage lorsqu'il s'agit d'intégrer le vécu, le ressenti et les pratiques sociales des habitants dans la fabrique d'une communauté locale intentionnelle. Une autre vision de l'innovation sociale urbaine est ainsi proposée comme activateur du développement territorial choisi.

Bibliographie

- Bourdeau Ph., 2007. – *Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?*
Lavoisier. Certeau, M. de., 1990. *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard – Folio.
Certeau, M. de., 1990. *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard – Folio.
Corneloup, J., Bourdeau, Ph., et Mao, P., 2006. La culture, vecteur de développement des territoires touristiques et sportifs, *Montagnes Méditerranéennes*, 22, 7-22.
Corneloup, J., 2011. La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature, revue *Développement durable et territoires*, 2, 3, <http://developpementdurable.revues.org/9107>
Corneloup J. (2012), Les « Sentiers de l'imaginaire », au seuil de la transmodernité, Revue ERE, Québec, vol. 10, 2011-2012, pp. 139 – 159
Corneloup, J., 2013. L'habitabilité récréative périurbaine, in Andrieu (B.) L'expérience corporelle, Clapiers, Ed. AFRAPS, 147-156.

² <http://www.recitsrecettes.org>

³ <http://www.ecologieurbaine.net/fr/>

- Lajarge (R), 2009, « Pas de territorialisation sans action (et vice-versa ?) », in Vanier (M.), 2009 (dir.), *Territoire, territorialité, territorialisation ... et après ?*, Presses Universitaires de Rennes, pp.193-204
- Lascoumes, P., Le Galès, P., 2012. *Sociologie de l'action publique*, Paris, Armand Colin.
- Latour, B., 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte.
- Lolive, J. et Blanc, N., (dir.), 2007. *Esthétique et espace public*, *Cosmopolitiques*, n°15.
- Morin E. (2011), *La voie*, Fayard, Paris
- Pecqueur B, (2000). *Le développement local*, Paris, Syros
- Pecqueur B., 2006. Le tournant territorial de l'économie globale, *revue Espace et Société*, n° 124-125 2006.
- Oldenburg, Ray (2000). *Celebrating the Third Place: Inspiring Stories about the "Great Good Places" at the Heart of Our Communities*. New York: Marlowe & Company
- Sen, A., 2008. *Éthique et économie*, Paris, Puf.